



UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

Dossier de Presse

\$. T . O . r . M .

Librement inspiré de *Théorème* de Pier Paolo Pasolini
Mise en scène Vincent Bonillo
Cie Voix Publique

Du 11 au 17 avril 2016

Contact presse
Elise Pernet
elise.pernet@unil.ch
076 616 76 51 // 021 692 21 27

\$.T.O.r.M.

Création

Texte	Librement inspiré de <i>Théorème</i> de Pasolini
Mise en scène	Vincent Bonillo
Dramaturge	Jöel Aguet
Scénographie	Roland Deville
Construction décor	Serge Perret
Vidéo	Nicolas Wagnières
Musique	Pierre Audétat
Régie	Léo Garcia
Administration	Sylvia Amey
Jeu	Julia Batinova Juan Bilbeny Felipe Castro Marie Druc Pascal Gravat Emilie Vaudou

Théâtre La Grange de Dorigny – Université de Lausanne

Du 11 au 17 avril 2016

Lundi | Mardi | Jeudi | Samedi 19h
Mercredi | Vendredi 20h30
Dimanche 17h

Réservations www.grangededorigny.ch // 021 692 21 24
Tarifs plein 20.-, réduit 15.-, étudiant 10.-
Informations www.grangededorigny.ch // 021 692 21 27

Coproduction : Cie Voix Publique, Théâtre La Grange de Dorigny – UNIL
Soutiens : Loterie Romande, Ville de Lausanne, Canton de Vaud

Genèse du projet

Paradise Now, mon précédent spectacle créé à Lausanne en 2014, fut l'occasion d'interroger la thématique de la « dictature du bonheur » et de travailler sur notre rapport à la normalité. Le projet *\$.T.O.r.M.* d'après *Théorème* de Pasolini compte prolonger ce questionnement particulier tout en préservant sa singularité en ce qui concerne la forme.

Notre monde occidental, et en particulier la Suisse, semble fonctionner et satisfaire sa population. Pourtant le taux de suicide dans ce pays est l'un des plus élevés de la planète. Alors tout va bien ? Il est clair que ce n'est pas déplaisant de vivre dans une certaine quiétude, on s'y plaît et c'est agréable de "profiter un peu", de ne pas penser au lendemain, ni même de penser tout court... Ce bien-être, cette "apparence", qu'est-ce que ça cache ? Par ce spectacle, peut-on suggérer que le modèle consumériste ne peut qu'engendrer de l'insatisfaction car on est toujours celui qui a plus mais aussi celui qui a moins que d'autres ? Dans cette course aux illusions, chacun ne peut que se perdre et il nous suffit de regarder autour de nous ou même d'être attentif à l'actualité pour nous en rendre compte.

En août dernier, les manchettes de journaux titraient sur le plein emploi en Suisse et pourtant cette nouvelle maladie du travail appelée "*burn out*" n'en finit plus de faire des ravages et de toucher de plus en plus gens. Cette apparente quiétude si bien vendue et mise en avant dans nos catalogues Ikea, cette famille modèle absolument équilibrée placardée sur les murs de nos villes, tout cela n'est-il pas de nature à dissimuler une réalité autrement plus abrupte ?

Comme j'ai pu le faire dans mes précédents spectacles, il m'importe de continuer à interroger le monde qui m'entoure et de traquer nos fébrilités humaines afin, peut-être, de permettre le débat au sein même de l'équipe de création et d'interloquer le public.

Synopsis de *Théorème* de Pasolini

Milan, fin des années 60. Un jeune homme à la beauté troublante séjourne au sein d'une famille bourgeoise qui, sous ses apparences satisfaites, cache un profond état de frustration. Après plusieurs jours passés ensemble, les choses ne seront plus tout à fait comme avant... Chaque membre de la famille remettra en question son mode de vie, désespéré par la vacuité de son existence.

Toute création artistique, quelle qu'elle soit, dans sa réalisation comme dans son résultat, contient une part d'ombre, un problème irrésolu. Parce qu'elle est à la fois une œuvre poétique, politique et mystique, *Théorème* nous intrigue, nous interroge et nous force à accepter l'énigme qui la compose. « À chaque image, à chaque plan, on sent le trouble d'un artiste » a dit Jean Renoir à Pasolini, après la projection du film *Théorème* à Venise

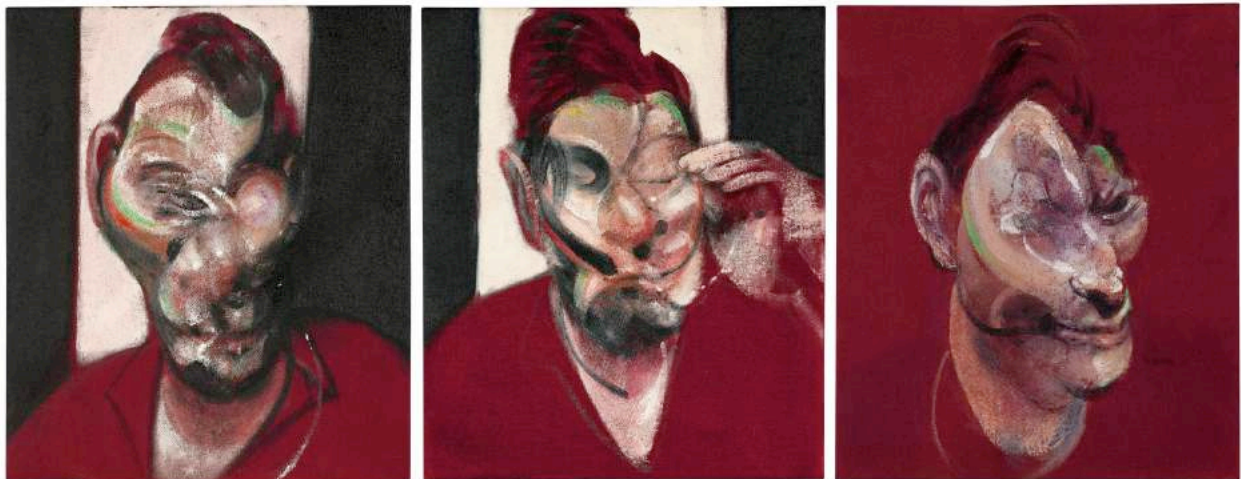
En son temps, *Théorème*, à l'image de son auteur, a suscité le débat et la controverse, provoquant des commentaires tout aussi contradictoires que passionnés. Critiques de cinéma, journalistes, écrivains, hommes de foi, essayistes, politiciens, juges, personnalités diverses plus ou moins connues ont pu faire étalage de leurs avis tranchés à propos de cette œuvre. Parler de ce trouble, prendre en charge ce vertige, plonger dans cette équation insondable, participer de la polémique proposée par Pasolini sera l'objectif principal de ce projet.

Avec l'équipe de création, mon ambition est de travailler autour de notre rapport au modèle consumériste, dans le "bonheur" où nous évoluons, que Matthias Zschokke qualifierait de "flottant". Pour ce spectacle et avec l'aide de Pasolini, il va s'agir de traquer les divers endroits qui feront sentir aux spectateurs qu'il y a "un problème".

Car il y a quelque chose d'affreusement drôle et d'horriblement angoissant dans toutes ces vies vides de sens qui nous ressemblent quand même un peu. Cette course effrénée à la consommation, ce sentiment de bien-être lorsque nous achetons quelque chose, cette envie de posséder l'autre ou l'objet que nous convoitons, tout cela suffit-il à remplir nos vies et à combler nos questions existentielles ? Dans cette situation de rupture qui menace chacun, Pasolini a proposé en 1968 avec *Teorema* une démonstration implacable, à mi-chemin entre marxisme et mysticisme, qui reste tout à fait intrigante et déroutante, mais pour autant, tout à fait proche de nos réalités contemporaines.



Pasolini place son action au sein d'une famille bourgeoise située dans les faubourgs de Milan vers la fin des années 60. À bien des égards, le cadre sociologique utilisé par l'auteur est aisément comparable à ce que nous pouvons vivre aujourd'hui. Au-delà des bouleversements historiques et géopolitiques s'étant produits depuis une quarantaine d'années dans nos sociétés occidentales, il n'en est pas moins vrai que nous sommes confrontés aux mêmes enjeux. En revanche, le sexe n'est plus porteur d'autant de tabous que dans les années 60 ni considéré encore comme le principal "levier" de libération des esprits. Nous serons donc amenés à explorer plusieurs types d'événements ou de gouffres capables de nous remettre en cause... comme entre autres la folie absurde et malsaine autour des rêves de notoriété facile et sans peine, l'approche du pouvoir, la trahison, la perte, ou passer près de la mort.



«Êtes-vous un ouvrier qui travaille ici ? Depuis combien d'années ? Et vous ? Bien, que pensez-vous donc du geste de votre patron ? »

...

« Il vous a fait don, à vous, ses ouvriers, de son usine : vous en avez maintenant la propriété : mais n'êtes-vous pas humiliés du fait que l'on vous ait octroyé cette donation ? »

...

« N'auriez-vous pas préféré conquérir votre droit au pouvoir ouvrier au moyen d'une action qui ne serait venue que de vous-mêmes ? »

Enquête sur la donation de l'usine, Théorème

Intention de mise en scène

L'ambition de ce spectacle ne sera pas de reproduire le roman ou le film de Pasolini mais plutôt de s'en inspirer pour mieux transmettre l'essence du propos. Envisager cette œuvre en tant que matériel sous-entend donc de s'en servir comme d'un levier de réflexion et de sensation utile à la mise en place du projet. Ce matériau « Théorème » se veut donc un territoire de recherche permettant d'amener le récit à notre réalité. Par exemple des séries de question seront posées aux comédiens afin d'aller plus avant dans la compréhension des enjeux :

Qu'est-ce qu'un dirigeant d'entreprise aujourd'hui ?

Quel peut être notre rapport à la foi dans la société contemporaine ?

Quelle peut être la représentation d'une femme au foyer petite bourgeoise sans travail et dévolue à sa vie de famille ?

Qui, ou que, pourrait être cet ange exterminateur, ce visiteur impromptu et dans quelle mesure serait-il susceptible de remettre en cause nos certitudes ?

Peut on encore parler de rapport de classes à l'heure actuelle ?

Etc...

En tant qu'artiste, éclectique, insaisissable et ambigu, Pasolini interroge, met en doute, nous offrant sa personnalité d'écorché vif. Dans *Théorème*, peut-être plus que dans n'importe quelle autre de ses œuvres, il propose un champ d'exploration au plus proche de nos sensations.

Comment répondre au sens de la vie ?

Comment même en avoir l'ambition ?

Pasolini, bien loin de tomber dans cette écueil, organise les données du problème selon sa sensibilité, ajoute de l'ambiguïté à l'ambiguïté, déroute son spectateur en posant des questions sans toutefois y répondre. Violence du non-dit, sous bassement énigmatique, perspectives diffuses. L'organisation dramaturgique de *Théorème* n'est pas compliquée a priori : présentation des personnages de la famille, visite de l'ange-exterminateur, puis éclatement. Que nous en reste-t-il ? sans doute une sensation confuse mais qui pourtant touche à l'essentiel.

Par la recherche, le groupe va constituer son bagage commun, s'approprier et actualiser les personnages et l'histoire. J'ai déjà procédé de la sorte, à partir d'ateliers, ce qui implique de travailler avec des gens qui soient des créateurs, des performeurs, habitués à beaucoup proposer en fonction d'une thématique ou d'un sujet imposé.

En compagnie de Joël Aguet, le dramaturge de cette aventure, il sera question de mettre à disposition de l'équipe de création un matériel textuel directement tiré du roman et du film, mais pas seulement. En rapport avec les problématiques des personnages, des situations de jeu seront proposées mais aussi des interviews, des poèmes de Pasolini faisant écho à *Théorème*, des commentaires sur l'œuvre ou des fragments d'essais philosophiques seront tour à tour utilisés. Les acteurs auront aussi la possibilité d'amener toute sorte de matière leur semblant appropriée. Ils auront la possibilité d'explorer, d'interroger les thématiques imaginées par Pasolini tout en amenant leur propre expérience et questionnement. La bande-son produite par Pierre Audétat servira de base musicale aux improvisations produites par les acteurs.

Vincent Bonillo, comédien et metteur en scène

Formé au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne, Vincent Bonillo a travaillé comme comédien avec des metteurs en scène tels que Philippe Mentha, Jean-Louis Martinelli, Marielle Pinsard, Claude Stratz, Oscar Gomez Mata, Brigitte Jaques, Philippe Sireuil, Fabrice Gorgerat, etc. Avec la cie Eponyme, il a mis en scène trois spectacles entre 2006 et 2010 : *Winkelried*, *En contradiction totale avec les lois du blues* et *Voir les anges si furieux*. En 2011, il a créé la cie Voix Publique, avant d'adapter en 2012 *Les Précieuses ridicules* de Molière et en 2013 *D'un Retournement l'autre* de Frédéric Lordon. Son dernier projet, *Paradise Now*, écrit et réalisé avec d'autres artistes, interrogeait la tyrannie du bonheur comme un idéal absolu. Il a joué récemment dans *Blessures au visage* de Howard Barker mis en scène par Pascal Gravat au Théâtre du Galpon (Genève).

Julia Batinova, comédienne

Née en 1977 à Volgograd (dans l'ex-Union Soviétique), Julia Batinova quitte sa ville natale en 1997 et s'installe à Bruxelles avant de rejoindre Genève. En 2000, elle fait le Conservatoire supérieur d'art dramatique de Genève (ESAD) et en sort en 2004 avec un diplôme de comédienne. On a pu la rencontrer sur les planches dans les mises en scènes de Alain Maratrat, Valentin Rossier, Françoise Courvoisier, José Lillo. Dernièrement, elle a joué le roi dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* (m.e.s Geneviève Guhl), dans les *Démons* de Dostoïevski (m.e.s José Lillo) et dans *Blessures au visage* de Howard Barker (m.e.s Pascal Gravat). Sur les écrans, on a pu la voir dans des films d'Alain Tanner, Christophe Marzal et Helena Hazanov.

Juan Bilbeny, comédien

Il suit une formation de comédien en section supérieur d'art dramatique à Lausanne (SPAD) et sort diplômé en 1995. Depuis, il a joué notamment sous la direction de Françoise Courvoisier (*Mal de mère*, *Vous vivrez comme des porcs* de John Arden), Isabelle Bonillo (*Mercedes* de Thomas Brasch), Jacques Roman (*La Reconstitution* de Bernard Noël), ou encore Jean-Laurant Cochet (*Le Nouveau Testament* de Sacha Guitry), Philippe Mentha (*La Mouette* de Anton Tchekhov), Emmanuel Demarcy-Mota (*Les Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello), Anne Bisang (*Salomé* d'Oscar Wilde), Julien Mage (*Janine Rhapsodie*) et Vincent Bonillo (*Les précieuses ridicules* de Molière, *D'un retournement l'autre* de Frédéric Lordon).

Marie Druc, comédienne

Diplômée de l'Ecole supérieur d'Art dramatique de Genève (ESAD), Marie Druc a joué dans différents spectacles en Suisse romande et en France. Elle a notamment travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène, dont Dominique Pitoiset, Jean Lermier (*Le médecin malgré lui*), Claude Stratz, Dominique Catton (*Alice et autres merveilles*, *Arlequin poli par l'amour*), Georges Guerreiro (*Les Serpents*) ou Valentin Rossier (*Richard III*, *Qui a peur de Virginia Woolf*, *La Seconde Surprise de l'Amour*, *Un tramway nommé désir*). L'un de ces derniers spectacles était *Palavie* de Valérie Poirier mis en scène par Julien George créée en 2015 au théâtre du Grütli de Genève.

Felipe Castro, comédien

Felipe Castro se forme à L'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève. Il travaille notamment sous la direction de Gérard Desarthe dans *L'Amour en quatre tableaux* de Lukas Bärfuss au Poche, de Jean Liermier dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux au Théâtre de Carouge, de Jean-Paul Wenzel dans *Les Figurants* de José Sanchis Sinisterra ou encore de Michael Delaunoy dans *Loin de Corpus Christi* au Rideau de Bruxelles. On le retrouve dans *S'opposer à l'orage* de Christophe Pellet et dans le *Malentendu* de Camus au Pulloff de Lausanne, deux mises en scène signées Joseph Voeffray. Sous la direction de José Lillo, il joue dans *Elseneur-Machine*, *Le Petit Maître corrigé* de Marivaux et *Le Rapport Bergier*. Récemment, il était au Théâtre du Galpon dans *Blessures au visage* de Howard Barker mis en scène par Pascal Gravat.

Pascal Gravat, comédien

Né en 1956 à Limoges. Après avoir terminé ses études à Grenoble et sans trop savoir où se diriger, il rencontre Jean-Claude Gallotta en 1979 à l'occasion d'un stage. Gallotta l'invite à prendre des cours au sein du groupe Emile Dubois qu'il est en train de fonder. Au bout d'un an, il est engagé comme danseur. Dès lors, il participe à l'aventure formidable du Groupe Emile Dubois. Pendant près de 15 ans, les projets du groupe se succèdent : créations, tournées, captations vidéo, fictions cinématographiques, production d'albums. En 1993, après la tournée de *Don Juan* dont il interprète le rôle-titre, la Cie décide de reprendre certaines pièces de son répertoire. Il s'installe à Paris, poursuit une formation théâtrale et commence dans les vestiaires de la Ménagerie de Verre une ébauche de *L'Amour de la Fille et du Garçon* qui prendra sa forme finale avec la collaboration de Prisca Harsch et verra le jour dans le cadre des premiers « inaccoutumés » organisé par Marie-Thérèse Allier en 1996. En 1999, il obtient la bourse de la Villa Médicis Hors-les-Murs pour séjourner à New York. Depuis, après avoir déménagé à Genève, il alterne entre les créations et tournées de la Cie Quivala et les projets occasionnels en tant qu'interprète (danse, théâtre, musique). Il a récemment adapté au Théâtre du Galpon *Blessures au visage* de Howard Barker.

Emilie Vaudou, comédienne

Formée au Conservatoire national de Région de Poitiers et diplômée de la Manufacture, Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, elle travaille avec Jean-Louis Benoît dans *La Mère* de Bertolt Brecht, Eric Vigner dans *Débrayage* de Rémi De Vos, Serge Tranvouez dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, Muriel Imbach dans *20 minutes chrono*, Aurélien Patouillard dans *L'Homme assis dans le couloir* de Marguerite Duras, Laetitia Dosch dans *Le Bac à sable* et *Nightmare is in the air*, Alexandre Doublet dans *L'éveil....* d'après Frank Wedekind, Scievilisation et Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov. Elle participe à des courts-métrages, lectures publiques et radiophoniques en Suisse et anime des ateliers théâtre en milieu scolaire. Elle fait partie de la promotion 2008/2009 de l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse où elle joue dans *Le menteur* de Carlo Goldoni et dans *Cami, la Vie drôle !*, créations de Laurent Pelly et Agathe Mélinand.